

Dresde, l'autre Florence

Au XVIII^e siècle, sous l'impulsion des princes électeurs, Dresde se transforme en l'une des plus fastueuses cités d'Europe, une ville baroque originale et magnifique. On la surnomme alors, la "Florence de l'Elbe". L'Histoire passe, les princes électeurs se succèdent, et les courants artistiques forment et transforment l'architecture de la ville. Jusqu'à cette funeste nuit du 13 au 14 février 1945 où les bombardements anglo-américains ruinent près de six siècles de faste architectural. Dresde s'effondre sur elle-même ; 80 % de la ville sont détruits. Aujourd'hui, elle renaît de ses gravats. Les grands lieux de la ville sont reconstruits à l'identique et les 500 000 habitants flâneront entre bâtiments baroques et pavillons Renaissance. La capitale du land de Saxe se dynamise et affirme son envie de reprendre une place centrale dans l'Europe de la culture. La traversée de la ville est un voyage dans le temps : on perçoit le Dresde d'hier et le Dresde de demain s'entrevoit. Bref panorama.

Isabelle Collon

Chargée de cours d'histoire de l'art
à l'université de Lyon III



La cour des écuries.

D.R.

DRESDE, UNE CAPITALE HISTORIQUE

Frédéric-Auguste I^{er} dit Auguste le Fort (1670-1733)

La première mention de la ville date de 1206. Dresde est alors la capitale de la Saxe et cité des princes-électeurs. Au XVI^e siècle, lors de la séparation de la Saxe entre les ducs Ernest et Albert, Dresde revient au duc Albert, dont la lignée règne sur Dresde jusqu'en 1918. Dresde affirme sa vocation artistique, se dote d'édifices de style Renaissance et montre avec éclat le raffinement humaniste à travers de somptueuses collections d'objets précieux présentés dans la Voûte verte. Au XVIII^e siècle, sous le règne du prince-électeur Frédéric-Auguste I^{er}, dit Auguste le Fort, elle devient un grand centre artistique de l'Europe des Lumières. Dresde connaît une période faste. Et Frédéric-Auguste I^{er} étend son royaume et devient roi de Pologne sous le nom d'Auguste II.

Louis XIV est son exemple. Auguste II a des envies de splendeur et dépense beaucoup d'argent pour Dresde. Les constructions, toutes plus belles les unes que les autres, rivalisent avec les chefs-d'œuvre de son époque. Des artistes de talent comme l'architecte Mathias Daniel Pöppelmann et le sculpteur Balthasar Permoser participent à cette magnificence. Auguste II aime l'art et a un goût immoderé pour l'or. Il exerce le mécénat en accordant protections et sub-



Frédéric-Auguste II. Tableau de Pietro Rotari. (1)

sides à de nombreux artistes et intellectuels. Parmi eux, un alchimiste qui cherche à fabriquer de l'or. Johann-Friedrich Böttger ne trouvera que le secret de la porcelaine – dure – à la faveur d'un gisement de kaolin providentiellement bien placé. En 1710, la première manufacture de porcelaine ouvre alors ses portes au château d'Albrechtsburg à Meissen.

Frédéric-Auguste II : Auguste III de Pologne (1733-1763)

Frédéric-Auguste II (1) succède à son père et continue sa politique de prestige et de mécénat. Il est encore plus fastueux dans l'achat de coûteuses collections de tableaux et d'objets d'art. Même si la guerre de Sept Ans interrompt cette politique d'acquisition artistique.

Voulant marquer son règne, il fait construire un autre chef-d'œuvre du baroque à Dresde : la Hofkirche ou cathédrale catholique. C'est l'architecte italien Gaetano Chiavari (2), de 1738 à 1755 qui se charge de la réalisation des travaux. Plus vaste église de Saxe, elle couvre 5 000 m² de surface, avec un plan basilical, et fortement inspiré du baroque italien. Son haut clocher de 85 mètres de haut, très ajouré, ses 78 statues de plus de trois mètres de haut chacunes disposées sur les attiques des terrasses, en font une cathédrale de cour digne du prestige de la Saxe au XVIII^e siècle.

L'aménagement intérieur est à l'image de l'architecture extérieure : démesuré. Un déambulatoire circulaire ouvre sur quatre chapelles ovales ; au maître-autel, un superbe tableau d'Anton Raphaël Mengs : *L'Ascension* de 1750, une chaire rococo de B. Permoser et surtout l'orgue de Gottfried Silbermann de 1750-1753, dernière œuvre du célèbre facteur d'orgue.

Dans la crypte se trouvent les sarcophages de plusieurs rois et princes de Saxe. Surtout, le cœur d'Auguste le Fort repose ici, alors que son corps est dans la crypte de la cathédrale de Cracovie. La légende veut que son cœur batte encore de nos jours au passage d'une belle jeune femme !

La cathédrale est détruite en 1945 et reconstruite en 1962 avec la restauration de l'orgue fidèle à l'original. Une pietà en porcelaine de Saxe, de 1973, se trouvant dans une chapelle latérale, est dédiée "aux victimes du 13 février 1945 et de toute violence injuste".



La Cathédrale de Gaetano Chiavari. (2)

Depuis 1980, sur décret du pape Jean-Paul II, l'église est devenue cathédrale de l'évêché de Dresde-Meissen.

Frédéric-Auguste II (Auguste III) est donc un passionné d'art. Il achète de splendides collections de tableaux, tout comme son premier ministre, le comte Heinrich von Brühl, ardent collectionneur, dont la collection sera rachetée par Catherine II de Russie. Parmi les collections acquises par Frédéric-Auguste II citons, en 1741, l'achat de 268 tableaux au comte de Waldstein, incluant *L'Entremetteuse* de Vermeer ; en 1743, l'achat de 53 tableaux de la collection Carignan comportant deux Rembrandt (*Saskia à l'œillet rouge* et le double autoportrait de Saskia et Rembrandt) ; en 1750, l'achat d'une centaine de tableaux au duc de Modène ; et, en 1754, il achète aux moines noirs du couvent de Saint-Sixte à Plaisance *La Madone Sixtine* de Raphaël pour une somme exorbitante. À côté de ces collections entières, le prince possède aussi nombre de tableaux isolés comme *La Chocolatière* de Liotard (3) en 1745.

De Frédéric-Auguste III à Frédéric-Auguste I : du prince-électeur au roi. (1763-1827)

L'économie saxonne fait des progrès considérables. De nouvelles activités se développent : le tissage de coton, l'impression d'indiennes, la bonneterie. En 1765, la fondation de l'École des Mines de Freiberg permet une meilleure exploitation

des abondantes ressources minières de l'Erzgebirge. Aux activités artistiques de prestige se substitue un essor économique.

En 1785, Frédéric-Auguste III devient membre du Fürstenbund, alliance des princes allemands, créée par Frédéric II de Prusse. En 1806, Napoléon supprime le Saint Empire romain germanique, fondé en 962. Cette année là, les Saxons et les Prussiens sont anéantis à Iéna par Napoléon qui affronte avec 200 000 hommes les troupes commandées par le prince de Hohenlohe. Pendant ce temps Davout, avec des effectifs bien inférieurs, tient tête à l'armée dirigée par Frédéric-Guillaume III à Auerstadt.

La Saxe signe la paix de Posen avec Napoléon et devient sa fidèle alliée. Elle entre dans la Confédération du Rhin et fournit d'importants contingents de soldats aux armées françaises.

En récompense de ses services, l'électeur de Saxe reçoit le titre de roi. Frédéric-Auguste III devient Frédéric-Auguste I. C'est la naissance du Royaume de Saxe.

Le Royaume de Saxe : 1806-1918

Considérablement réduite par le Congrès de Vienne en 1815 au profit de la Prusse, la Saxe oscille pendant tout le XIX^e siècle entre les réformes et la réaction. Les troubles de 1830 amenèrent une libéralisation des institutions. En 1839, on inaugure la ligne de chemin de fer entre Dresde et Leipzig, qui à cette époque est la plus longue d'Allemagne. Les troubles révolutionnaires de 1848 sont écrasés par les troupes princières et sont le prétexte d'une réaction renforcée. Cependant, l'adhésion du Royaume au Zollverein en 1833 favorise son développement économique.

Favorable à l'Autriche, la Saxe intègre l'Empire allemand en 1871 dans un climat de tension et d'agitation politique constante jusqu'en 1918.

La Saxe au XX^e siècle

En 1918, la Saxe fait partie de la République de Weimar et en devient son bastion ouvrier : le triangle Dresde-Leipzig-Chemnitz est un des cœurs industriels de l'Allemagne entre les deux guerres mondiales.

Dresde devient une ville martyre dans les derniers mois de la deuxième guerre mondiale. Alors que la ville ne présente aucun intérêt stratégique, dans la nuit d'apocalypse



La Chocolatière de Liotard. (3)

du 13 au 14 février 1945, Dresde est la cible de l'un des plus importants bombardements anglo-américains, destiné à briser le moral de la population. Après le passage de trois vagues de bombardiers pendant quatorze heures, on dénombre environ 135 000 morts (les chiffres varient suivant les sources) et la ville est détruite à 80 % dont la plupart des splendides monuments baroques qui ont fait la gloire de Dresde.

En 1949, elle fait partie de la République Démocratique Allemande. Mais la destruction

de Dresde en 1945, le démontage de l'infrastructure industrielle par les Soviétiques, un appareil industriel très vieilli, une structure de petites entreprises soumises à une collectivisation inefficace y ont préparé un virage politique observé en 1989. Dresde est l'une des villes de la RDA où il y a eu plusieurs manifestations en faveur de la réunification, préparant ainsi la chute du Mur de Berlin de 1989.

Aujourd'hui, le land de Saxe (4) de la République Fédérale d'Allemagne reconstruité

en 1990 après la dissolution des districts de Dresde, Leipzig et Karl-Marx-Stadt formés par la RDA en 1953, a retrouvé Dresde comme capitale. Les frontières du land de Saxe sont pratiquement les mêmes que celles de l'ancien Royaume de Saxe.

Dans le contexte économique délicat de la réunification, les industries modernes et les activités tertiaires se concentrent à Dresde et à Leipzig. La ferveur protestante et le haut niveau culturel se perpétuent dans l'activité universitaire de ces deux grandes villes et dans leur multitude d'écoles d'ingénieurs.

La situation géographique de Dresde lui est particulièrement favorable, à proximité d'un riche gisement de lignite au nord et avec la navigabilité de l'Elbe. La ville est bien desservie par un riche réseau de communications : les canaux de Hambourg jusqu'à la République tchèque, l'autoroute jusqu'à Berlin, l'aéroport. Elle a donc de nos jours un rôle économique de premier plan où dominent les industries de transformation : mécanique et électricité, matériel de précision et instruments d'optique, les

produits pharmaceutiques, le caoutchouc et bien sûr la porcelaine. Siemens a créé à Dresde un centre de Hautes Performances et Innovation pour la micro-électronique.

Et il ne faut pas négliger le tourisme : chaque année Dresde est visitée par plus de cinq millions d'Allemands et de touristes européens.

DRESDE, SOUVENIR BAROQUE.

L'architecture baroque sous Auguste le Fort : Pöppelmann et Permoser.

Auguste le Fort aime les femmes. Il fait construire le palais Taschenberg (1707-1711) juste à côté de son château pour sa maîtresse, la comtesse de Cosel. Mais l'idylle ne dure qu'un temps. L'ambition de la jeune femme lui vaut la disgrâce de son amant. Elle passe les 49 dernières années de sa vie emprisonnée dans une tour du château-fort de Stolpen.

Le palais devient alors le domicile de la famille du prince. Au fil des siècles, il

connaît plusieurs agrandissements. Enfin, en 1945, il est totalement détruit dans le bombardement du 14 février. Les ruines noircies restent à l'abandon, comme tant d'autres chefs-d'œuvre de cette brillante période. Il faut attendre cinquante ans et la réunification de l'Allemagne pour voir renaître cet édifice. Il est alors reconstruit à l'identique d'après l'original. Aujourd'hui, il abrite un magnifique hôtel de luxe.

Le chef-d'œuvre absolu du baroque saxon est le Zwinger (5). L'idée initiale d'Auguste le Fort est d'élever une orangerie à la place d'une ancienne forteresse. Mais l'architecte Pöppelmann donne une telle ampleur au projet que la destination du chantier change au cours de sa réalisation. Il devient une vaste esplanade entourée de galeries et de quatre pavillons édifiés aux quatre angles. Dans ce chef-d'œuvre d'architecture éclatée et raffinée de style rocaille et luxueux, le vide semble dominer le plein. Le Zwinger a des airs de Rome, Vienne, Prague et même de Versailles. On ressent les influences de Pöppelmann qui s'inspira librement des beautés architecturales de ces villes.



Vue sur Dresde, capitale du land de Saxe. (4)



D.R.

Le Zwinger. La porte de la Couronne. (5)

Au sud-ouest, la Kronentor (la porte de la Couronne) se mire dans le canal de Zwinger. Elle constitue la porte principale de la ville. Elle s'orne du symbole doré de la nouvelle dignité royale : une couronne portée par les quatre aigles polonais.

Le pavillon du Rempart (Wallpavillon), construit de 1711 à 1714, et le pavillon du Carillon se font face de part et d'autre d'une vaste esplanade. L'architecture Pöppelmann se mêle à la sculpture de Permoser dans une fusion exubérante d'atlantes noyés dans des décors végétaux. Couronnant ce pavillon, l'*Hercule portant le Monde* rend hommage aux ambitions impériales d'Auguste le Fort.

Du pavillon du Rempart (6), s'élève un escalier qui conduit aux bains des nymphes. Le subtil mélange entre la représentation minérale de la nature avec grottes et fontaines de style rocaille, et la grâce des figures féminines fait ressortir toute l'influence et l'atmosphère italienne cher à Pöppelmann.

Aujourd'hui, quatre pavillons abritent quatre musées originaux :

Le pavillon de Porcelaines offre au regard des porcelaines de Chine et du Japon ainsi que les premières pièces de Meissen. On découvre les magnifiques *Dragonervasen* (vases des dragons) qu'Auguste le Fort paya au roi de Prusse de 600 de ses dragons !

Le pavillon de Physique et de Mathématiques expose une splendide collection de globes terrestres et célestes ainsi qu'une précieuse collection d'horloges.

La salle des armes révèle des pièces extraordinaires dont des armures fabriquées à Augsbourg au XVI^e siècle, et une étonnante collection d'armure pour enfants.

La galerie des Maîtres anciens (Gemäldegalerie Alte Meister) rassemble une partie importante de la collection de tableaux européens achetés par Auguste le Fort et son fils. Parmi ces tableaux, il y a les *vedute* de Bernardo Bellotto. Dans ces tableaux, le neveu de Canaletto peignit les rues de Dresde en copiant le style des tableaux représentant des vues de Venise. Bellotto fut peintre officiel à la Cour de Dresde sous Frédéric-Auguste II. Parmi les autres chefs-d'œuvre : *La Venus endormie* de Giorgione, *La Madone Sixtine* de Raphaël (7), Dürer, Cranach, Holbein, plusieurs Rembrandt dont l'autopортrait de Saskia et de Rembrandt ainsi que deux Vermeer : *L'Entremetteuse* et *La Jeune fille lisant une lettre à la fenêtre*. On trouve encore *La Chocolatière* de Jean-Étienne Liotard, peinte sur parchemin, ce qui lui donne des couleurs éclatantes ; la plus grande collection de 75 pastels de Rosalba Carriera ; et bien d'autres chefs-d'œuvre.

À la mort de Frédéric-Auguste II la politique d'acquisition s'arrête, les préoccupations changent, le dynamisme artistique

s'évapore. C'est pourquoi aucun tableau n'est postérieur à 1763.

De l'autre côté de l'Elbe

L'Elbe file vers le Nord-Ouest de l'Allemagne jusqu'à la vaste embouchure d'Hambourg. Né dans les Monts Géants de Bohême, son parcours de 1 165 km a été pendant longtemps une frontière naturelle. Dresde est traversée par les eaux du fleuve mythique de la Germanie. Dès le XIII^e siècle, un pont en pierre enjambe l'Elbe. Le pont Augustus transformé par Pöppelmann de 1727 à 1731, sous le règne d'Auguste le Fort, permet d'intégrer le fleuve à l'ensemble de la ville. Désormais, la ville s'étale sur deux rives.

D'un côté de l'Elbe, le quartier de la Nouvelle Ville (Neustadt). Juste en face du pont se dresse la statue équestre en bronze doré d'Auguste le Fort (8), érigée sous le règne de son fils en 1736. Représentant le célèbre souverain en armure romaine, elle est devenue le symbole de la ville.

Avec ses demeures de style baroque et néo-classique aux ravissantes couleurs pastel, le quartier de Neustadt est de plus en plus prisé par les riverains et les visiteurs. C'est un quartier résidentiel avec de jolis magasins d'antiquaires et d'artisans, des librairies et des galeries d'art. C'est un quartier vivant.

La Haupstrasse de Dresde est une des plus belles rues de la ville. Allée de platanes et statues baroques des jardins contribuent aux charmes de cette rue. Malheureusement peu de maisons baroques ont été préservées des bombardements.



Le pavillon du Rempart. Œuvre de Pöppelman. (6)



La Madonne Sixtine de Raphaël. (7)

Il y a tout de même la maison Kügelgen, qui abrite aujourd’hui le musée du Romanticisme de Dresde. Son nom lui a été donné en l’honneur du peintre Gerhard von Kügelgen qui y habita à partir de 1808. Dans cette demeure se sont rencontrés les grands artistes de cette époque comme Caspar David Friedrich, Carus, Goethe, Körner et Heinrich Von Kleist...

En suivant le cours de l’Elbe, on découvre le Palais japonais, construit entre 1715 et 1737 sous la direction de Pöppelmann. À l’origine il expose la vaisselle en porcelaine de Meissen d’Auguste le Fort. Les toits à l’orientale des pavillons d’angle lui donnent un caractère asiatique. Dans la cour intérieure, vingt-quatre atlantes “chinois” scandent les murs. Cet intéressant bâtiment abrite aujourd’hui les musées d’Ethnologie et de Préhistoire.

Plus loin, la laiterie Pfund (Pfund Molkerei), fondée en 1880 par les frères Pfund en plein cœur de la Neustadt, passe pour être “la plus belle laiterie du monde”. Sa décoration intérieure date de 1892. Intégralement préservée, elle se compose de carreaux de faïence peints à la main, recouvrant les murs, le plafond et le sol. Les motifs récurrents sont les vaches, la laiterie, et des enfants jouant dans des paysages bucoliques.

Les arts décoratifs à Dresden au XVIII^e siècle

La Voûte verte (das grüne Gewölbe) est le nom poétique du précieux cabinet de curiosités et de trésors artistiques créé en 1560 par l’électeur Auguste de Saxe. Installé au fin fond du vieux château Renaissance, il était une sorte de musée universel de collection d’objets inouïs, originaux allant de la peinture à la sculpture, en passant par les dessins et gravures. On trouvait également des ivoires et des *naturalia*. Très prisés, les objets en ambre et en cristal de roche étaient magnifiques comme l’énorme émeraude de Colombie. Les montagnes de Saxe étant riches en minerais – argent, étain, cuivre, fer et pierres précieuses abondent – la fabrication de ces objets d’art décoratifs en était facilitée.

Les murs de la chambre aux trésors étaient rechampis en vert, s’ornaient de stucs et elle était luxueusement meublée. D’où le nom de Voûte verte qui apparaît en 1572. Cette pièce protégée du feu et du vol est située juste en dessous des appartements personnels de l’électeur. Ses collections furent constamment enrichies par les Électeurs et Princes successifs. Elles constituaient une source de prestige mais aussi d’éducation pour leurs fils et leurs sujets.

Aujourd’hui, cette collection est riche de 300 objets installés dans l’Albertinum.



Statue équestre d’Auguste le Fort. (8)

Beaucoup de ces pièces d’orfèvrerie furent réalisées à la cour de Dresde par l’orfèvre Dinglinger ou à Augsbourg. Aiguilles incrustées, chefs-d’œuvre en ivoire tourné – un Noir portant le gros bloc d’émeraude de Colombie (9) offert par Rodolphe II à l’électeur Auguste en 1581, – tels sont les trésors à découvrir. Auguste le Fort fit sculpter le personnage noir par Permoser voulant préserver cette *naturalia* du Nouveau Monde et en faire un bel *artefact* du Monde Ancien.

L’objet le plus étonnant est *La cour de Delhi au jour d’anniversaire du Grand Moghol* avec 137 statuettes en or, émaillées et décorées avec plus de 5 000 diamants, rubis, émeraudes et perles.

L’ensemble des collections sera accessible aux visiteurs quand la reconstruction du château sera totalement terminée. On pourra alors apprécier à sa juste valeur la beauté des bijoux des XVI^e et XVII^e siècles et les neuf parures complètes de pierres précieuses qui constituent le plus grand trésor de joaillerie historique d’Europe.

La porcelaine de Meissen

L’ancienne ville de Meissen se trouve au nord-ouest de Dresde, à environ 15 km. C’est ici que l’alchimiste Johann-Friedrich Böttger (1682-1719) en cherchant à fabriquer de l’or découvre la formule de la porcelaine dure chinoise. En 1710, l’électeur de Saxe installe la première manufacture européenne de porcelaine (10) dans le château de Meissen (Albrechtsburg). Sa situation isolée et bien gardée, est tout à fait adaptée à la protection du secret. Le kaolin nécessaire à la fabrication de la porcelaine provient de mines situées au nord-ouest de la ville. Aujourd’hui, ses mines sont toujours exploitées.

Les premières pièces réalisées à Meissen montrent une riche décoration imitée des modèles chinois et japonais comportant des dessins de végétaux et d’animaux fantastiques. On doit à J.G. Höroldt le célèbre décor “à l’oignon” au bleu de cobalt, qui deviendra l’un des motifs sous glaçures les plus connus dans le monde. J.J. Kändler est le créateur des fameux animaux géants blancs ainsi que d’innombrables services dispersés dans le monde entier. Le symbole de la porcelaine de Saxe est composé de deux épées entrecroisées.

Bernardo Bellotto

Frédéric-Auguste II (dit Auguste III), amoureux des arts, invite à Dresde Bernardo Bellotto (1721-1780). Désigné peintre officiel, il a la charge de peindre des vedute de Dresde et de ses environs. Le peintre vénitien quitte alors définitivement Venise pour Dresde dont il immortalise les élégantes perspectives baroques et rococo. Il exécute quatorze vedute de la ville, de grandes dimensions, entre 1747 et 1753. La guerre de Sept Ans interrompt son travail et l'oblige à quitter Dresde pour Vienne où il travailla pour l'imperatrice Marie-Thérèse. En 1761, il revient à Dresde où il a perdu sa maison et ses biens.



Rive droite de l'Elbe sous le pont Auguste de Bernardo Bellotto.

Après la mort d'Auguste III, il perd sa charge de peintre officiel, et achève sa carrière à Varsovie au service du roi Stanislas-Auguste Poniatowski. C'est bien grâce au pinceau de Bellotto que nous avons aujourd'hui une idée de la beauté de la ville au milieu du XVIII^e siècle.



Les célèbres porcelaines de Meissen. (10)

DRESDE ET SES CHEFS-D'ŒUVRE

Le château de Dresde (11)

Son noyau remonte au XII^e siècle, et il est encore en cours de réhabilitation. Le château de Dresde est la résidence de la cour dès le XV^e siècle. Le bâtiment Georges, de style Renaissance, constitue le lien entre la partie la plus ancienne – érigée à partir de 1500 à la place du premier château-fort sur le mont Taschenberg – et l'écurie.



Noir portant le gros bloc d'émeraude. (9)

Sa magnifique façade, restaurée avec ses nombreux éléments décoratifs, ses deux tourelles d'angle et son vaste pignon à redents très ornementés sont caractéristiques de la Renaissance nordique.

Dans la cour, le Langer Gang (Long Passage) de 1586-1591, qui abritait autrefois l'écurie de l'électeur, est formée de 22 arcades toscanes. Elles témoignent de la pénétration de la Renaissance et relient le château au Johanneum, devenu aujourd'hui le musée des Transports. La cour des écuries date de la fin du XVI^e siècle. Les médaillons dans les écoinçons entre les colonnes doriques présentent des trophées de chasse et les armoiries des possessions saxonnes. Deux frises en graffiti animent cette longue et belle construction. Les quatre colonnes en bronze appartenaient au "Ringelstechbahn" ("parcours de la course de la bague") utilisé lors des tournois. À l'époque, une rampe d'accès partant de la cour permettait d'accéder à cheval à l'étage supérieur des écuries.

Dans la Augustusstrasse s'expose *Le Cortège des Princes*. Mille ans d'histoire de la maison princière défilent sur une fresque de 24 000 carreaux de porcelaine de Saxe, longue de 102 mètres et datant de 1906. 35 margraves, princes-électeurs et rois y sont représentés à cheval avec les dates de leur règne et leurs surnoms : le Fort, le Riche, le Belliqueux, le Bon, le Pieux, le Mordu...

Curieusement disposé, on découvre aussi le peuple des hérauts, des soldats et porte-bannières, des serviteurs et enfants, des savants et artistes. En revanche, on ne dénombre aucune femme !

La Frauenkirche

De 1726 à 1738, Georg Bahr s'attèle à la construction de la Frauenkirche (église Notre-Dame). Cette église baroque est la plus célèbre de Dresde. Très massive, à plan central, sa haute coupole est visible de partout. Devenue l'emblème de la ville, elle est souvent représentée dans les vedute de Bellotto.

Détruite par les bombardements de 1945, les travaux de reconstruction ont commencé en 1993 et seront terminés en 2006. On a retrouvé 8 390 pierres de façade dans les ruines, c'est-à-dire un quart de la surface totale. Seulement 10 % de ces pierres étaient intactes. On a réutilisé les anciennes pierres noircies avec des pierres de maçonnerie nouvelles. 10 000 clichés des plans originaux ont permis de localiser, de mesurer et de photographier les pierres avant de leur attribuer définitivement une place. Elles sont répertoriées dans une base de données contenant 90 000 photos numériques.

L'Opéra de Dresde (12)

Dresde doit aussi sa célébrité à son rôle dans la vie musicale et théâtrale d'Allemagne.



La cathédrale et le château de Dresde. (11)

l'entrée, Goethe et Schiller, princes des poètes allemands, accueillent les spectateurs.

À l'intérieur, tout déborde d'une riche décoration typique de la conception d'une salle d'opéra dans le style néo-renaissance très prisé au XIX^e siècle. Et la saison d'opéra est de grande qualité.

Le riche passé historique et artistique de la ville s'expose à chaque coin de rue. Son baroque exubérant, ses prestigieux jardins, ses dorures éclatantes donnent un aperçu de ce qu'a été la magnificence de Dresde au temps des princes-électeurs. L'Elbe coule des jours tranquilles, les bâtiments se restaurent, et les stigmates des bombardements de 45 s'effacent. En 2006, Dresde fêtera son huit-centième anniversaire, la ville prépare déjà l'événement. Ce sera l'occasion de découvrir cette ville encore trop peu connue des amateurs d'art et d'architecture, qui préfèrent généralement Berlin ou Munich.

Au XVI^e siècle, Maurice de Saxe fait construire l'équivalent d'un opéra d'aujourd'hui : la Chantrerie électoral, un des premiers bâtiments de théâtre en dur au nord des Alpes. De nombreuses personnalités musicales se sont produites

ici, notamment Heinrich Schütz, créateur du premier opéra allemand (*Daphne*), J.-S. Bach, Félix Mendelssohn et Carl Maria von Weber.

En 1841, Gottfried Semper, dont la statue se trouve sur la terrasse de Brühl le long de l'Elbe, finit la construction du nouveau théâtre de cour royal, l'opéra Semper. Dans ce bâtiment majestueux – construit dans le style de la haute Renaissance italienne – Richard Wagner est nommé chef d'orchestre, et met en scène les premières représentations de ses opéras : *Rienzi*, *Le vaisseau fantôme* et *Tannhäuser*. Les deux artistes Semper et Wagner devinrent amis et montèrent ensemble sur les barricades en 1849 pour obtenir une constitution démocratique, mais ils durent fuir Dresde après l'échec de la révolution.

En 1869, un incendie détruit l'opéra. Gottfried Semper est à nouveau chargé de sa reconstruction. Le bâtiment est ruiné par les bombardements de 1945. Il faut attendre quarante ans pour le voir renaître à l'identique. Les auditeurs-spectateurs profitent ainsi d'une technique moderne associée au décor éclectique caractéristique du XIX^e siècle.

La façade grandiose, un peu lourde dans un style néo-baroque, a la chance de bénéficier du vaste espace de la place. Trois niveaux se déploient sur un rythme convexe avec les statues de Shakespeare, Sophocle, Molière, Euripide. Le portail principal s'élance en forme d'arc de triomphe couronné par un quadrigle en bronze conduit par Ariane et Dionysos, dieux de la comédie et de la tragédie. De part et d'autre de



L'Opéra de Dresde. (12)

BIBLIOGRAPHIE

- Guide vert de l'Allemagne, 2002, Michelin.
- Henry Bogdan, *Histoire de l'Allemagne, De la Germanie à nos jours*. Perrin, 1999.
- Fritz Wilmar, *La face cachée de l'unification allemande*. Éditions de l'Atelier, 1999.
- Marcel Schneider, *L'ombre perdue de l'Allemagne*, Grasset, 1999.
- V.L Tapié, *Le Baroque*. P.U.F, collection Que sais-je ?, 2002.
- Dominique Fernandez, *La Perle et le Croissant*. Plon, Terre Humaine, 1995.
- S. Ducret, *La porcelaine des manufactures européennes du XVIII^e siècle*. Zurich, Silva, 1971.
- P.W Meister, *La porcelaine européenne*. Office du Livre, Fribourg, 1980.